

Die andere Ordnung : Annäherungen an architektonische Wirklichkeiten = Approches des réalités architecturales = An approach to the realities of architecture

Autor(en): **Hubeli, Ernst**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Werk, Bauen + Wohnen**

Band (Jahr): **74 (1987)**

Heft 10: **Die andere Ordnung = L'autre ordre = Another kind of order**

PDF erstellt am: **19.04.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-56265>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Die andere Ordnung

Annäherungen an architektonische Wirklichkeiten

Wenn wir nach der inneren Begründung der Architektur fragen, denken wir an Regeln, Gesetzmässigkeiten, an Ordnungen, die unabhängig von ihren äusseren Bedingungen gültig sind. Wir versprechen uns eine objektive Grundlage für die Architektur, die dem flüchtigen Spiel von Moden und dem Wellenschlag der Gefühle widersteht. Phantasie soll gelenkt und gleichzeitig – durch Beschränkungen – herausgefordert werden.

Das gleiche Thema stellt sich in jeder Epoche freilich anders; es hat aber dasselbe Motiv: «in dem eigenen Gefühl, das mit den innerlich fremd gewordenen Formen nichts mehr anzufangen weiss» (Emil Kaufmann). Diese Einstellung drängt nach neuen Regeln und Gesetzen, Prinzipien und Postulaten. Auch Ledoux genügte nicht der leidenschaftliche Protest gegen die klassisch-barocken Überlieferungen; er suchte Alternativen in seinen Regeln über die Reorganisation des Baukörpers, die elementare Geometrie, die geschlossene Wand, die Verselbständigung der Teile. Emil Kaufmann erklärte Ledoux' Streben nach architektonischer Autonomie mit «den widerspruchsvol-

len Strömungen des endenden 18. Jahrhunderts... Die Sehnsucht jener Zeit und ihre tiefe Erregtheit verlangten nach Ruhe und Abklärung... Die Pseudogotik, vom Klassizismus bis zur Nachahmung von Renaissance und Barock, war nur ein Ausweg, war wie die Pseudogotik nichts anderes als eine Flucht in eine ferne Welt, eine Scheinwelt, in der auf die Dauer kein Bleiben war. So wie die Philosophie der Revolutionsära sich auf die Grundlagen des menschlichen Denkens, des menschlichen Erkenntnisvermögens besann, ähnlich besann sich gleichzeitig Architektur auf die Grundlagen und Grundformen allen Bauens.»

Vertreter der Moderne suchten über zweihundert Jahre später ebenfalls nach architektonischen Eigengesetzlichkeiten für ihre Epoche. Alvar Aalto diagnostizierte deren Notwendigkeit aus dem Gegensatz der wirtschaftlichen Prioritäten der industriellen Massengesellschaft und der Sehnsucht nach einer authentischen Kultur. Für die Idee der Autonomie und des Überindividuellen legitimierte Hans Schmidt gar den verpönten Neoklassizismus, weil «man beim näheren Hinsehen in der ganzen Kunst auf ein grundsätzliches Suchen nach Gesetzmäs-

Approches des réalités architecturales

Lorsque nous nous interrogeons sur la justification de l'architecture, nous pensons aux règles, aux systèmes, aux ordres dont la validité ne dépend pas des conditions qui les entourent. Pour l'architecture, nous nous promettons une assise objective s'opposant au jeu fugace des modes et au ressac des sentiments. L'imagination doit être dirigée en même temps que provoquée par des contraintes.

Le même thème se repose à chaque époque, bien que toujours d'une manière différente; mais le motif reste le même: «Lorsque notre propre sensibilité ne sait plus que faire de formes devenues intérieurement étrangères» (Emil Kaufmann). Cette attitude appelle des règles, des lois, des principes et des postulats nouveaux. Ledoux ne se contenta pas non plus de protester passionnément contre la tradition classico-baroque; avec ses règles sur la réorganisation du volume bâti, la géométrie élémentaire, le mur plein et l'émancipation des parties, il recherchait des solutions de rechange. Emil Kaufmann explique l'aspiration de Ledoux à l'autonomie architecturale avec «les

courants contradictoires du 18^{ème} siècle finissant... La nostalgie de cette époque et son agitation profonde réclamaient le calme et la clarification (...) tout comme le pseudogothique, le néo-classique jusqu'à l'imitation de la renaissance et du baroque, n'était qu'un échappatoire et comme lui, rien d'autre qu'une fuite vers un monde lointain, un monde illusoire n'offrant pas de refuge durable. En même temps que la philosophie de l'ère révolutionnaire se réclamait des fondements de la pensée humaine et de l'entendement, l'architecture s'appuyait sur les bases et les formes fondamentales de l'art de bâtir.»

Plus de deux cents ans après, les représentants du moderne cherchèrent aussi des règles architecturales propres à leur époque. Alvar Aalto en diagnostiqua la nécessité en invoquant le contraste entre les priorités économiques de la société industrielle de masse et la nostalgie d'une culture authentique. Hans Schmidt légittima même le néo-classique réprouvé car «en y regardant de plus près, dans l'ensemble de l'art, on (se heurte) à une quête fondamentale de normalité objective qui, indépendamment de l'apparence qu'elle peut

prendre, est précisément une condition présidant au développement ultérieur.» Bien plus que par la recherche de valeurs permanentes, les tendances autonomistes de l'architecture s'expliquent par sa résistance à l'implantation de systèmes de lois étrangers, avant tout si, sacrifiant sa propre nature, elle devient elle-même étrangère.

La justification intérieure de l'architecture ne résout pas le second problème, peut-être encore plus difficile, que nous mettons en discussion dans ce numéro: tous les fondements rationnels sont incomplets; à eux seuls, ils ne répondent pas à la question située au cœur de l'architecture. Schinkel l'exprime de la manière suivante: «Très rapidement, je tombais dans l'erreur d'une abstraction radicale en déduisant la conception d'une œuvre architecturale particulière de l'utilité triviale immédiate et de la construction.» En dernier ressort, les «éléments essentiels» lui paraissent être «l'historique et le poétique».

Ne pouvant plus compter uniquement sur le savoir et les règles de la discipline, l'architecte doit monter sur la scène qui lui impose de raconter quelque chose. De l'architecture, nous attendons un commentaire, une

histoire, mais laquelle? Parle-t-elle du lieu, de l'histoire, des formes de vie, du processus de construction; critique-t-elle, s'arrange-t-elle, reste-t-elle en dehors des événements? Commente-t-elle les règles inhérentes à l'architecture ou s'inspire-t-elle des artistes contemporains, de la littérature? A toutes ces questions posées à l'architecture, il n'y a probablement aucune réponse globale valable; elles s'adressent à notre perception; elles exigent que l'on porte attention aux choses, aux images, au quotidien, à l'apparement sans importance, au délaissé. Ces messages architecturaux ne postulent pas, ils remarquent quelque chose: ils introduisent dans l'architecture une critique silencieuse à l'élégante grossièreté de notre environnement. La culture de la perception commence peut-être sans théorie en se préoccupant de l'événement réel, des objets véritables. Pourtant, la décision thématique reste discursive, justifiable; elle permet l'autre confrontation sur l'architecture – avec l'option discrète pour l'inachevé, le temporaire, la poursuite de la recherche.

E. H.

sigkeiten, Objektiven (stösst), das, so verschieden auch die äusseren Aspekte sein mochten, geradezu eine Voraussetzung für die spätere Entwicklung darstellte». Die architektonischen Autonomiebestrebungen begründet – wohl mehr als die Suche nach dem Ewig-Gültigen – der Widerstand gegen die Dominanz der Fremdgesetzlichkeiten, vor allem dann, wenn Architektur unter der Preisgabe ihrer selbst fremd wird.

Die innere Begründung der Architektur löst nicht das zweite, vielleicht schwierigere Problem, das wir in diesem Heft zur Diskussion stellen: alle Regeln sind unvollständig; sie allein sind eine Versagung, sie beantworten nicht die Fragen nach dem architektonischen Kern. Mit den Worten von Schinkel: «Sehr bald gerieth ich in den Fehler der rein radicalen Abstraction, wo ich die Conception für ein bestimmtes Werk der Baukunst aus seinem nächsten trivialen Zweck allein und aus der Construction entwickelte.» Als «wesentliche Elemente» erschienen ihm letztlich «das Historische und das Poetische».

Wo das Wissen oder die Regeln der Disziplin allein nicht mehr verlässlich sind, begibt sich der Architekt auf die Bühne, die ihn herausfordert, etwas zu erzählen. Von der Architektur

An Approach to the Realities of Architecture

Searching for the basic reason architecture is ruled by, we are thinking of rules, laws and orders whose validity is not subject to exterior conditions. We expect them to provide an objective basis for architecture, resistant against the elusive interference of fashions and emotional upheavals. Imagination is to be channelled and at the same time challenged by the limits imposed on it.

The very same topic presents itself as a different problem in every era, though governed by the same theme: a personal conviction that can no longer accept those forms it has been alienated from (Emil Kaufmann). This conviction however also demands new rules and laws, principles and postulates. Ledoux, too, was far from satisfied with a passionate protest against classical Baroque traditions; he is looking for alternatives in his rules and the reorganization of building volumes, in elementary geometry, blank walls and the autonomization of parts. Emil Kaufmann explains Ledoux' attempt at achieving architectural autonomy on the basis of the "contradictory movements of the late 18th century... The

longings of the time and its deep emotions demanded tranquillity and serenity... The pseudo Gothic style, from Classicism to Renaissance and Baroque, was a mere way of escape, was – just as the pseudo Gothic style – nothing but a flight into a far-away world of pretence, not likely to survive for long. Just as the philosophy of the revolutionary era reclaimed the basics of human thought, architecture at the same time reclaimed the fundamentals and primary forms of building." More than 200 years later, representants of modernism were again searching for the inner architectural laws governing their own era. Alvar Aalto diagnosed their necessity on the basis of the economic priorities of industrial mass society and the longing for an authentic culture. Hans Schmidt was even legitimizing the despised neo-classicist style because "by closely scrutinizing it you will encounter within art a basic searching for laws and objectives that – no matter how different the exterior aspects – practically turns out to be a prerequisite for any later development." Any such attempt at architectural autonomy is founded on the opposition against the dominance of heterodox laws rather

erwarten wir einen Kommentar, eine Geschichte. Sagt sie etwas zum Ort, zu den Lebensformen, zum Bauen? Kritisiert sie die äusseren Bedingungen oder arrangiert sie sich mit ihnen? Ist sie inspiriert von den zeitgenössischen Künsten, von der Literatur, der Politik oder hält sie sich heraus, sucht sie nach dem Primären, das die Zeit übersteht? Für diese Fragen an die Architektur gibt es keine allgemeinen, keine verbindlichen Antworten; sie sprechen unsere Wahrnehmung an, sie verlangen Aufmerksamkeiten für die Dinge, die Bilder, für das Alltägliche, das Unbedeutende, Liegengelassene. Diese architektonischen Aussagen postulieren nicht, sie merken etwas: sie bauen eine stille Kritik an der smarten Verrohung unserer Umwelt in die Architektur ein. Die Kultivierung der Wahrnehmung beginnt vielleicht theorielos, um sich auf die wirklichen Gegenstände, auf das wirkliche Geschehen einzulassen. Die Annäherung an das wirklich Wirkliche aber bleibt diskursiv, gerade heute. Die Absenz einer kulturellen und ästhetischen Einheitspartei erlaubt die andere Auseinandersetzung über die Architektur – mit der diskreten Option für das Unvollendete, Vorläufige, Weitersuchende und Eigensinnige. *Ernst Hubeli*

than on the search for the eternally valid, especially if architecture is alienated from itself, surrendering its real self in the process.

The inner reason of architecture does however not offer a solution for the second and maybe more difficult problem to be discussed in this issue: all rational basis is incomplete; it alone does not provide an answer to the questions concerning the core of architecture. Or as Schinkel put it: "Very soon I made the mistake of radical abstraction, developing the concept of a specific architectural work on the basis of its trivial purpose and its construction." Lastly "the historical as well as the poetical" became his "essential elements".

Wherever knowledge and the rules of discipline are no longer solely reliable, the architect finds himself on a stage challenging him to tell a tale. We are expecting a commentary, a story, but what kind of story? Does it tell us about the place, its history, the various shapes life assumes, about the kinetics involved in building, does it criticize or adapt itself to the existing conditions, does it avoid confrontation? Is it commenting on the inner laws of architecture or is it inspired by contemporary arts, by literature?

There will never be a comprehensive answer to these questions architecture tends to raise; they appeal to our powers of perception, challenging us to pay attention to objects, images, the commonplace, seemingly trivial or forgotten things. These architectural statements do not postulate something, they are signs of perception, including a reserved kind of criticism of the smart brutalization of our environment into architecture. The cultivation of perception may begin without much of a theory, simply in order to concentrate on actual events, on real objects. The thematic decision however remains discursive, confirmable; it lastly permits this other kind of architectural discussion – with a discrete option for the unfinished, provisory, continuing. *E. H.*